

Troisième Printemps théâtral : Aoste 2 - 27 Avril 1982

Et trois.

Le Printemps théâtral est désormais devenu un rendez-vous fixe qui occupe une place importante parmi les manifestations au calendrier pour le début de l'année.

L'édition 1982 est caractérisée par d'importantes confirmations et d'agréables nouveautés.

Cette édition nous a confirmé que la popularité du théâtre en patois est toujours très vive chez nous. En effet, le théâtre populaire valdôtain est, à part quelques exceptions, le seul qui réussit à remplir les salles de théâtre d'Aoste.

Le Théâtre du Cinéma Corso a abrité pour la deuxième fois le Printemps. La *Fédérachon* a voulu, pour cette année encore, être bien sûre de la réponse du public pour, peut-être, essayer un ultérieur saut en 1983 (Théâtre Giacosa ?).

À côté de ça, ce Printemps se distingue par des nouveautés qui sont néanmoins essentielles pour donner à toute manifestation le dynamisme susceptible de développer son intérêt par rapport au public.



La Compagnie de *La Lippa* d'Issogne

NOUVEAUTÉS PAR RAPPORT AUX GROUPES PARTICIPANTS

Le Théâtre est un des meilleurs instruments pour satisfaire aux exigences d'agrégation de nos pays où la vie sociale et culturelle est fortement influencée par de nombreuses contraintes : l'abandon de la montagne, le vieillissement de la population, la migration pendulaire, les mass-media, etc..

Malgré ces difficultés, chaque année, dans certains villages, en suivant l'exemple du noyau originaire (Arnad, Valtournenche, Charvensod, Châtillon, etc.) on forme un groupe de théâtre pour se trouver, parler du pays, de la vie et de ses problèmes quotidiens et bien sûr, le motif principal, faire du théâtre.

Ces nouveautés se reflètent sur le Printemps en contribuant à donner à cette manifestation une représentation numérique et géographique toujours plus importante.

Cette année nous avons assisté à un agréable début : celui de la *Compagnia di Bâcho* de Fontainemore qui comble le vide concernant la partie francoprovençale de la Vallée du Lys. Le spectacle offert par cette compagnie a eu, entre autres, un beau succès soit pour l'originalité, la fraîcheur de ses deux pièces, soit pour l'efficacité, dirais-je, naïve de son décor et de sa mise en scène.

Maintenant nous attendons impatiemment le début des autres nouveaux-nés, Bionaz et Challand-Saint-Anselme qui contribueraient à donner au Printemps le caractère d'une vitrine quasi complète de ce que la réalité théâtrale valdôtaine offre de mieux. Cette représentation géographique est très importante parce que chaque vallée, chaque endroit a, dans un contexte uniforme (celui valdôtain), des problématiques différentes qui enrichissent énormément la *Fédérachon* et le Printemps théâtral.

Problèmes différents et patois différents.

Le Printemps se présente ainsi comme le défilé idéal des différentes variétés du patois et où le spectateur peut se rendre compte de la richesse, des tournures, des expressions typiques de chaque parler.

Nous soulignons encore, après un an de pause, deux intéressants retours : ceux de la *Compagnie di Teatro* de Saint-Nicolas, avec une savoureuse satire sur la politique valdôtaine et ses personnages, et de la *Rigolada* de Gignod avec un drame efficace et émouvant sur les vicissitudes d'un jeune étudiant drogué.

NOUVEAUTÉS PAR RAPPORT À LA MANIFESTATION

Cette année deux groupes (Arnad et Issogne) ont opté de s'exhiber tout seuls. La *Fédérachon* avait en effet décidé de donner la possibilité aux compagnies de choisir cette solution. Cela pour ne pas gêner la qualité de certains spectacles où la longueur des pièces, la difficulté de la mise en scène, la complexité du décor ren-



Deux acteurs de *La Veillà de Tsateillon*



La Compagnie di Bâcho de Fontainemore et La Veillà de Tsateillon

daient extrêmement difficile la présentation de deux spectacles sous peine de longueur excessive des pauses et de la durée de la soirée.

Je pense, à ce propos, à la pièce de la *Compagnin de La Lippa* d'Issogne, *L'insurrection des Socques* (tirée du livre au même titre de Parfait Jans) qui a demandé un effort exceptionnel au niveau des décors, des costumes (du XIX^e siècle), du maquillage, etc. Le résultat a été, à vrai dire, excellent et a révélé au public une page encore trop méconnue de l'histoire valdôtaine.

Les autres compagnies, qu'elles se soient exprimées par des farces (Valtournenche, Ville-sur-Nus, Torgnon, Jovençon, Arnad), par des pièces symboliques comme Aymavilles et Châtillon (avec des références qui n'oublent jamais le contexte valdôtain) ou des pièces touchant plus directement la réalité valdôtaine (le territoire) comme Charvensod, ont manifesté, dans leur ensemble des progrès évidents par rapport aux éditions passées. Les groupes ont cherché d'éliminer les interruptions trop longues, ont raccourci les spectacles qui risquaient de se prolonger au-delà des limites raisonnables. Une attention plus évidente a été accordée aux costumes, aux gestes, aux effets spéciaux (son, lumière, etc.). On ne veut pas dire avec cela qu'on a atteint la perfection, loin de là, beaucoup de travail reste encore à faire et les groupes en sont conscients.